

# A.R.A.L.

Amicale des Retraités et préretraités de l'A.P.A.V.E Lyonnaise  
69160 TASSIN LA DEMI-LUNE

## COMpte Rendu de la Sortie Aux Sources de la Loire Le 15 Juin 2015



La sortie d'une journée de l'ARAL de l'exercice 2015 avait pour but d'aller à la découverte des Sources de la Loire et de ses environs. Nous étions 24 pour découvrir les paysages de cette région de la Haute-Loire ainsi que les départements limitrophes, l'Ardèche et la Loire.



Après quelques minutes de retard, notre chauffeur, Michel a donné le signal de départ, pour respecter ses contraintes horaires et surtout aux éventuels « bouchons », qui se sont révélés vrais au fameux « tunnel de Fourvière » et ensuite une circulation intense sur l'autoroute en direction de Saint Etienne.

Avec 30 mn de retard en raison de la circulation, notre premier arrêt a eu lieu au village « Le Pertuis », avec l'arrivée de notre guide Geneviève, surnommée « Jenny ». Cet arrêt également dit de « santé » nous a

permis, de faire une pause-café au bar des routiers sur la route Nationale 88 qui traverse le bourg.



Le Pertuis est un passage obligé pour les pèlerins se rendant à Saint Jacques de Compostelle ou au Puy. C'est pour cette raison, qu'il y a de très nombreuses années, un péage avait été instauré aux voyageurs qui empruntaient cette route, heureusement supprimé aujourd'hui.

Ce village est surplombé par le Mont Loségat et le suc du Pertuis (altitude 1026 m), sans oublier les volcans qui se dressent à proximité. Cette région possède de nombreux volcans, il en existe plus de 900 dont un seul dans le Cantal. Ces volcans sont le résultat d'un bouleversement terrestre.



Autour de nous, on commence à distinguer les pierres volcaniques (noires très dures) dans les constructions, en particulier par les couvertures et façades des maisons.

Arrivée à Saint Julien de Chapteuil, où se dressent plusieurs « succs » dépassant 1 000 m faisant partie du massif du Meygal. Sur le trajet du retour, nous avons pu également distinguer le massif dénommé « la tortue » qui surplombe cette commune. La guide nous fait remarquer les orgues basaltiques et une tour ruinée qui se sont formées avec les années.

Saint Julien s'est développé autour d'un prieuré fondé à la fin du XIème siècle par un groupe de moines bénédictins venus de la Chaise-Dieu à l'invitation des seigneurs de Chapteuil. Cet édifice a débuté vers l'année 1130 et des remaniements se sont opérés au fur et à mesure avec des travaux d'agrandissement.

Quelques personnalités sont originaires de cette commune, en particulier Jules Romains, de son vrai nom Louis Henri Farigoule, écrivain de 1885 à 1972.

Le Monastier est un village balcon qui est situé entre le bassin du Puy et les hauts plateaux du Mont Mézenc, sommet d'un ensemble de volcans phonolitiques. Ce village est une barrière basaltique, situé

au cœur du Velay et l'activité volcanique s'y manifeste par un aspect caractéristique : monts, succs, cirques, orgues basaltiques.

Le Velay était au début de l'ère tertiaire un grand bassin sédimentaire (grès, argiles, marnes et calcaires) sur socle granitique créé à la suite de l'érosion de hautes montagnes primaires. L'activité volcanique va modifier l'aspect avec des coulées de lave de types plus ou moins visqueuses. Commencée par des coulées basaltiques, l'activité du Mézenc s'est terminée par des coulées plus fluides et feuilletées dont on fait les lauzes qui couvrent de nombreuses maisons. Ce bouleversement a provoqué la disparition d'une lagune il y a 20 millions d'années.

L'érosion a mis à nu de spectaculaires aiguilles comme le Mont Gerbier de Jonc où se trouvent les sources de la Loire.

Avant d'accéder à ce Mont, on a pu apercevoir la ligne de chemin de fer qui devait relier le Puy à Lalevade en Ardèche mais qui n'a jamais été achevée. Le tronçon nord, seul réalisé est devenu un itinéraire touristique. Cette ligne devait faire la liaison de Paris à Nîmes par Clermont Ferrand. Ce projet a débuté en 1857. Ce n'est qu'en avril 1906 qu'une loi a déclaré d'utilité publique cette ligne et les travaux ont débuter en 1911. Ils sont suspendus en 1914, et repris après la guerre. En 1939, les gares et les installations sont prêtes jusqu'à la limite des deux départements, mais entre-temps les grands travaux ferroviaires ont été arrêtés et la SNCF créée en 1937 ne souhaite pas poursuivre ce chantier, dont la ligne est déclassée par une loi en 1941.



Le viaduc de la Recoumène entièrement en basalte, est long de 270 m, en courbe et en pente, et comporte 8 arches. C'est un pont de maçonnerie, qui était rare à l'époque de sa construction (1925) pour un ouvrage de cette importance. Il a été dirigé par l'ingénieur Paul Séjourné. Ce viaduc n'a jamais été mis en service, il est actuellement utilisé pour le saut à l'élastique (65 m de hauteur au-dessus de la Gazeille). Ce pont est inscrit au titre des

monuments historiques.

Cet ouvrage a été décrit par Robert Louis Stevenson, qui a publié différents romans en particulier le « voyage avec un âne dans les Cévennes ». Notre guide nous commente l'histoire de Robert Louis Stevenson, qui après des études prometteuses, abandonne celles d'ingénieur vers le droit, sans jamais exercer la profession d'avocat, pour se consacrer à l'écriture au grand scandale de sa famille. Lors d'un voyage il rencontre « Fanny » une américaine artiste-peintre plus âgée que lui. Le coup de foudre est immédiat, mais ils ne peuvent se marier car Fanny n'est pas divorcée. Elle repart en Californie pour obtenir son divorce. Le père de Stevenson menace de lui couper les vivres s'il persiste à ce mariage. Déçu et dans le doute, il part s'isoler au Monastier et effectue une randonnée de 230 km en compagnie d'une ânesse nommée Modestine. Malgré l'opposition de sa famille, il part rejoindre Fanny en Californie. Mais de santé fragile, il doit son rétablissement grâce au dévouement de Fanny et l'épouse en 1880. Après de nombreux voyages, il retourne aux Etats Unis où il fut accueilli comme une vedette suite au succès de « l'étrange cas du docteur Jekyll et de M. Hyde ».



Après ce captivant récit commenté par notre guide, nous arrivons au Mont Gerbier de Jonc, qui culmine à une altitude de 1551 m. Il est situé en Ardèche, et date de 8 millions d'années, une époque où de nombreux volcans étaient encore en activité en Auvergne. Le beau temps nous a permis d'apercevoir de courageux « grimpeurs » qui escaladaient pour atteindre le sommet.

Ce mont est célèbre par sa forme particulière et sa richesse naturelle et sauvage, mais aussi parce qu'il accueille à sa base les trois sources de la Loire : source géographique, source authentique et véritable source. Ces trois sources se rejoignent pour former le célèbre fleuve.





La source la plus visible est située dans une grotte (à proximité d'un magasin de souvenirs) formant uniquement un filet d'eau, surprenant lorsqu'on connaît sa puissance aux abords de l'Océan Atlantique.

Actuellement, le site est en plein bouleversement avec d'importants travaux de rénovation, de construction de parkings et d'aires de détente. Sans connaître le descriptif précis de cette restructuration, on imagine un montant élevé des travaux, certainement subventionnés, au vu des très nombreux engins mobilisés sur ce chantier pour le mouvement d'énormes rochers. Malgré ces travaux, quelques stands ambulants étaient présents pour la vente de produits régionaux, mais le temps nous a manqué, suite au retard accumulé depuis

notre départ, pour faire quelques achats.

Nous avons déjeuné au restaurant « l'auberge des fermiers du Mézenc » aux Estables, avec la dégustation du « fin gras du Mézenc » qui est une viande de bœuf persillée, constellée de pointes de gras intramusculaires, issue de bœufs (30 mois minimum) ou de génisses (24 mois minimum) élevés au foin et à l'herbe sur le terroir du Mézenc et engraisés durant le dernier hiver avec du foin naturel de montagne produit localement. Sa saisonnalité (de février à juin) donne sa typicité au produit et les spécificités lui ont valu l'obtention d'appellation d'origine contrôlée. Pour information, la zone située au Mézenc est protégée, avec l'interdiction de cueillir certaines espèces végétales en particulier les fleurs (gentiane, etc ...).



A l'entrée du restaurant, nous avons accédé à l'étage et on arrive dans une salle grandiose avec une charpente apparente, soutenue par d'importantes travées. D'ailleurs certains membres ont été interpellés sur la solidité d'un chevron presque désolidarisé (juste au-dessus de Lina !!) Le repas était copieux par la quantité, pour citer le menu : en plus de l'entrée, nous avons eu de la viande accompagnée de crêpe de pomme de terre, lentilles (puisque le pays de la lentille est le Puy du Velay de préférence AOP), fromage blanc ou sec, et il s'est terminé par « une assiette gourmande » composée de plusieurs desserts avec des produits de la région (tarte à la châtaignes, glace aux myrtilles, chantilly ...) très appréciés par

les gourmands, en particulier une (je vous laisse deviner ?). peu importe les calories !!! On a pu remarquer qu'il y avait peu de restes dans les assiettes, et même pas du tout !!

Nous avons quitté le restaurant à 14 h 55, le pas lourd ... sans pouvoir acheter des produits locaux dans la boutique située à l'entrée du restaurant, en raison de l'absence de bénévoles qui gèrent la vente de produits régionaux (charcuterie, fromage, miel, etc ...) alors certains ont compensé quelques achats dans la boutique « souvenirs » en face du restaurant. Décidément ce n'était pas le jour pour faire des achats, au bonheur du porte-monnaie !!

Puis, pas ou peu de temps disponible pour se prélasser, en raison de la visite prévue à la ferme des Frères Perrel à Moudeyres et des guides qui nous attendaient.

La ferme des Frères Perrel se situe en lisière du bourg de Moudeyres, et transformée en écomusée.

La ferme musée est actuellement gérée par une association, avec des bénévoles et un seul salarié qui fait fonction de guide, caissier, animateur, agent d'entretien .....



Cette ferme typique du plateau du Mézenc, a été occupée par les 4 frères Perrel, tous célibataires, dont les deux derniers quittèrent la ferme dans les années 1970 pour aller dans une maison de retraite. Ils n'avaient pas de descendant et ils ont préféré vendre leur ferme à la commune pour protéger ce bâtiment, et ainsi faire découvrir l'histoire de leur ferme et de la vie d'autrefois.

Le premier bâtiment fut construit en 1640 et n'abritait que quelques vaches et une famille de paysans dans une seule pièce au rez-de-chaussée. A l'étage une magnifique voûte de pierre permettait de stocker le foin à l'abri du feu. Plus tard, cette pièce sera transformée en chambre, avec un magnifique lit clos fait sur mesure avec une issue recto-verso !!!.

Au milieu du XVIIIème siècle, la ferme est agrandie. Les paysans ajoutent au rez-de-chaussée une grande étable, une cuisine, une chambre et à l'étage une vaste grange couverte de paille de seigle.

La présentation de la vie quotidienne des « paysans d'en haut » reste relativement humoristique par le guide, avec des commentaires sur les conditions austères et la vie de tous les jours en particulier l'hiver. Mais il ne faut pas négliger sur l'imagination et l'ingéniosité des frères Perrel qui avaient chacun des fonctions différentes en raison de leur habilité et des préférences sur les matériaux utilisés (un travaillant le bois, un autre le fer, la fabrication de sabots, etc ...). Le but était d'améliorer leur confort et avoir des outils bien adaptés à leurs besoins, sans oublier les économies, car les frères étaient de renommée très avares (en Au. Pour preuve, à leur décès, une réserve d'argent a pu permettre une partie de la réfection de la toiture.



Dans la cuisine, beaucoup d'objets et de vaisselle ont été conservés : la table et ses chaises (avec l'obligation de manger de travers pour ne pas mettre les jambes sous la table), la poêle à châtaignes, les verres, .... Une anecdote, lorsque le maître pliait le couteau, l'ensemble de la tablée devait sortir de table, repas terminé ou pas.

Dans cette pièce, on retrouve également le four à pain. Le pain était cuit une fois par mois (il fallait avoir des bonnes dents en fin de stock). Puisque les Perrel avaient leur propre four, ils permettaient aussi aux autres habitants de cuire leurs pains. Ils

étaient considérés comme « les petits seigneurs » de Moudeyres.

L'ensemble des autres pièces est typique, le « dortoir » avec des lits « clos » fermés par des portes dont certaines ont été enlevées en raison de leur vétusté, avec pour objectif d'éviter de perdre un peu de chaleur (surtout en hiver en Auvergne avec des températures très basses) et sans système de chauffage !!. De ce fait, l'humidité était présente, la plupart du temps l'eau suintait le long des parois. On peut remarquer également la pierre à chauffer dénommée « le moine » avec comme origine, « *les moines devaient chauffer les lits de leurs supérieurs pour qu'ils puissent avoir un lit chaud* » !!. Les armoires étaient largement fournies par du linge fabriqué par leurs soins, avec des tissus dont les matériaux étaient loin d'avoir de la douceur !! , beaucoup de coiffes de tous genres (pour le dimanche, pour les travaux des champs, pour les cérémonies, pour la nuit, etc ..), de ce fait, les dames étaient coiffées par tout temps !!.



L'étable avait une place importante dans la vie des paysans d'autrefois, elle était positionnée à proximité des pièces d'habitation. Les écoulements arrivaient jusque dans la cuisine (bonjour les odeurs !!!). A l'intérieur de l'étable, nous avons pu découvrir de très nombreux outils, des charrues, une carriole du dimanche ....



Ensuite, la dernière visite était celle de la grange très impressionnante avec un toit de 700 m2 réalisé en paille de seigle qui s'imbriquait sur la charpente.

Démonstration d'un bénévole de l'association pour la fabrication de tressage de cloissoux de paille de seigle. Les participants ont été impressionnés par cette technique ancestrale. Nous avons pu remarquer la manière de fabrication et de fixation de ces tresses. Au départ, une poignée de paille serrée par un lien de paille très flexible. A ce jour, le seigle de la région n'a plus la hauteur optimum pour fabriquer ces cloissoux, puisqu'il est coupé avec



des machines et une hauteur standardisée qui ne convient pas à la fabrication de ces tresses. D'ailleurs, pour des réparations de toiture, la paille de seigle vient de Saône et Loire.

Quelques pas pour rejoindre le parking, un peu de lassitude pour certains, il est vrai que nous sommes en fin de journée et commençons tous à montrer des signes de fatigue.

Le retour a été détourné du trajet du matin pour éviter Saint Etienne et le fameux tunnel de Fourvière, qui nous a permis de gagner 30 mn dans le temps du retour. Merci et bravo pour cette initiative.

Pour conclure, cette sortie a été sélectionnée lors de notre dernière AG, mais à l'avenir il va falloir revoir les dates de programmation des sorties en raison du nombre réduit de participants (motifs : trop proche des vacances, trop proche de notre séjour en Corse, trop proche .....). Il faut savoir que le choix d'un programme n'est pas toujours évident, car il faut tenir compte de la diversité des sites, de la distance et surtout du coût. Pour les prochaines sorties, il est indispensable de se regrouper avec une autre association, si nous voulons obtenir des prix préférentiels et ainsi permettre au plus grand nombre de participer à ces escapades.

L'ensemble des participants ont apprécié cette journée, d'autant plus qu'elle s'est déroulée sans avoir besoin d'ouvrir le parapluie, pourtant la pluie avait été annoncée par la météo qui prévoyait un temps incertain.

Les membres de l'ARAL présents (Lucienne, Juliette, Sylviane, Lina, Francis, Jacques et Roger) et ceux qui n'ont pas pu être parmi nous (Annie et Daniel), vous remercient d'avoir participé à cette sortie, et ont eu beaucoup de plaisir à partager ce moment de convivialité.

Avant de terminer ce récit, et en cette période de canicule, n'oubliez pas de boire ..... Que de l'eau évidemment !!!! sans pastis .....

Rendez-vous est pris pour une prochaine sortie, quand ? Où ? Pour info, certains nous ont sollicité pour faire une sortie avec une ballade dansante, comme il y a 3 ans (avec une « dinde ou 2 petites » en cadeau ??). De toute façon, peu importe la destination, vous êtes tous conviés puisque vous avez passé (en cette période du bac ...) favorablement votre « certificat de bonne conduite », et que vous avez été tous formi..... formi..... formidables ..... ».

Bonnes vacances à tous.

Lina MORAZZINI

*PS : Lors du retour, il a été annoncé le prochain séjour au mois d'avril 2016 en Italie. Pourquoi au mois d'avril : pour des raisons financières, les coûts sont plus abordables.*

*Le programme est de visiter les 5 terres en Toscane, Pise, Florence, Sienne et l'Ile d'Elbe. Toutes les modalités et précisions de ce séjour vous seront communiquées prochainement, à savoir : dates, tarifs, avec la possibilité de régler ce voyage en 4 fois.*

*Alors nous espérons que vous serez nombreux à vous inscrire.*



